

Le Roman Policier au Québec

INTRODUCTION - GUIDE DE LECTURE



**Une publication de Norbert Spehner
Éditeur de Marginalia**

Marginalia, 565 Rue de Provence, Longueuil (P.Q.) Canada
nspehner@sympatico.ca

POLARS DU QUÉBEC

Cette publication de la série « Documents » est une brève introduction aux polars québécois, c'est-à-dire des romans policiers ou d'espionnage écrits soit par des auteurs originaires de la Belle Province, comme Chrystine Brouillet, Maxime Houde, André Jacques, soit par des écrivains qui sont des résidents permanents et des citoyens canadiens comme Luc Baranger, Patrick de Friberg ou Maurice Dantec, établis ici depuis nombre d'années. Ce document de travail, qui pourrait s'intituler « Premiers pas dans le polar québécois », comprend une sélection bibliographique d'une cinquantaine de romans et de recueils de qualité publiés au cours des dernières années, un article qui fait un rapide historique du genre, et quelques pistes de recherche : études, revues, sites web.

GUIDE DE LECTURE

CHOIX DE ROMANS ET DE RECUEILS

Bon an mal an, au Québec, depuis une dizaine d'années, il se publie entre 40 et 50 romans policiers. De ce nombre, seuls quelques titres valent la peine d'être lus. Les autres, souvent publiés à compte d'auteur ou par des incompetents notoires, ne méritent que l'oubli. La sélection bibliographique qui suit propose un choix de titres de qualité, représentatifs de la grande diversité du genre : romans d'enquête, romans noir, thrillers, récits d'espionnage, polars historiques, recueils de nouvelles, etc. Nous n'avons retenu que deux titres par auteur. Pour chaque ouvrage il y a un commentaire qui peut prendre l'une des deux formes suivantes : une critique en bonne et due forme (signée Norbert Spehner) ou le texte fourni par l'éditeur. Pour le lecteur curieux, désireux d'en savoir plus, nous avons prévu quelques pistes de lecture supplémentaires...

BARANGER, Luc, *A l'Est d'Eddy*, Longueuil, La Veuve noire, 212 pages.

Quel conteur, ce Luc Baranger ! Dans *A l'Est d'Eddy*, il nous propose neuf nouvelles noires (mais non policières) diablement bien ficelées. Trois de ces textes ont été publiés dans la revue *Alibis*, les autres sont inédits. La cohésion de l'ensemble provient d'un thème récurrent : la mort inexplicquée d'une figure de légende ou d'un personnage de l'histoire. C'est ainsi que nous sont révélés de manière subtile, parfois tragique, parfois comique, les destins véritables de Billy le

Kid, d'Ernest Hemingway, d'Elvis Presley, de James Dean, de Charles Nungesser ou de feu Désiré Landru, ce farouche partisan de la femme au foyer. Les histoires qui se déroulent aux États-Unis sont les plus intéressantes car elles témoignent avec force et conviction de la fascination de cet auteur d'origine française pour la culture et l'histoire américaines. [Norbert Spehner]

BARANGER, Luc, **La Balade des épavistes**, Lévis, Alire, (Roman 094), 2006, 303 pages.

Clovis est un ancien journaliste, passionné de musique rock et de blues, devenu le bras droit de Max le Gitan. Les deux hommes sont des « épavistes ». Ils récupèrent et recyclent les vieilles bagnoles. Un jour, suite à un accident de la route, un sac de drogue se retrouve dans une de leurs épaves. Quand les propriétaires de la camelote décident de récupérer leur bien coûte que coûte, les ennuis commencent, ennuis d'autant plus sérieux que la drogue a disparu. Pour faire face, Clovis doit recruter Kate et Patty, deux copines du Texas, des rapides de la gâchette qui n'ont pas froid aux yeux. Les truands n'ont qu'à bien se tenir...*La Balade des épavistes* est un roman noir, réaliste, cru, sans romance ni happy end, mettant en scène une jolie brochette de ratés sympathiques. Mené avec brio, le récit est farci de références culturelles et de métaphores juteuses comme on les aime ! [Norbert Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BARCELO, François, **Chroniques de Saint-Placide-de Ramsay**, Paris, Fayard, (Fayard noir), 2007, 309 pages.

Après une entrée remarquée dans la Série Noire, en 1998, François Barcelo publie *Chroniques de Saint-Placide-de-Ramsay* dans la collection Fayard Noir. Le livre regroupe deux récits dont l'action se passe à Saint-Placide-de-Ramsay, autant dire nulle part et ailleurs dans un Québec profond peuplé d'individus ni respectables ni fréquentables. *Pompes funèbres* met en scène deux amis de longue date, Bertrand et Wilfrid. Le premier est un entrepreneur de pompes funèbres au bord de la faillite, l'autre un ancien camionneur. Un jour, par curiosité malsaine, ils ont l'idée saugrenue de cacher un magnétophone dans le cercueil d'une défunte pour enregistrer les paroles des proches. Les résultats s'avèrent décevants. Frustrés, ils mettent au point un nouveau stratagème impliquant la fausse mort de Wilfrid. Cette fois, la plaisanterie va prendre une tournure dramatique quand des visiteurs inattendus font leur apparition. Du coup, ce qui était une farce burlesque à la Westlake, un récit bon enfant marqué du sceau de l'humour, devient un véritable roman criminel, dur à souhait. À travers leurs monologues respectifs, Wilfrid et Bertrand évoquent un passé nauséabond, des actes répugnants. Loin d'être de joyeux drilles un peu excentriques, ils se révèlent tels qu'ils sont : lâches, obsédés, menteurs et foncièrement amoraux. Mais le destin veille... Le dénouement de cette histoire sordide nous a laissé un goût de cendres !

Fonts baptismaux se déroule trois ans après ces événements. Quand le curé de Saint-Placide-de-nulle-part reçoit l'improbable confession d'un tueur à gages (mais qu'allait-il faire dans ce patelin

paumé ?), il fait une remarque anodine qui va plonger tout le village dans un drame à la fois loufoque et shakespearien dont les acteurs sont un curé pédophile, assassin potentiel, un tueur à gages maladroit, des couples adultères, et une directrice de caisse populaire pingre de sa personne mais généreuse de la poitrine. Malgré son caractère invraisemblable et rocambolesque, on ne peut s'empêcher d'embarquer dans cette histoire finement racontée qui témoigne bien de l'imagination débridée de Barcelo. Ce virtuose du cynisme, qui tire sur tout ce qui bouge, manie à merveille la dérision et l'humour très noir, une qualité plutôt rare dans le polar contemporain. [Norbert Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BERGERON, Michel, *L'homme de neige*, Chricoutimi, JCL éditeur, (La plume saguenéenne), 2006, 158 pages.

L'Homme de neige, de Michel Bergeron (roman qui a remporté le Prix de la Plume Saguenéenne 2006) est le genre de petit livre retors qui donne de sérieux maux de tête au critique de polar scrupuleux parce sa lecture nécessite un mode d'emploi et qu'il est à toute fin pratique impossible d'en parler sans en altérer son essentielle virginité, si je puis dire . En effet, dans un monde idéal, j'arriverais à vous persuader d'arrêter ici la lecture de mon commentaire et de vous précipiter sur le roman de Bergeron en prenant soin de ne pas vous laisser décourager avant d'avoir atteint les chapitres 25, ou 26, enfin dans ces eaux là (comme disait Émile). Vous n'êtes pas convaincu ? *L'Homme de neige* n'a pas d'étiquette polar. Le titre, banal, et l'illustration carte postale de la couverture n'annoncent rien (ou si peu) de spécial. L'auteur, né à Dolbeau en 1958, n'est pas fiché par les fins limiers de notre filière québécoise, et le quatrième de couverture très laconique nous prouve seulement que son rédacteur, pour une fois, marchait sur des oeufs, afin de ne pas trahir quoi que ce soit du contenu. Et pourtant...Je vous dirai simplement ceci. Méfiez-vous des apparences. Dans les premiers chapitres, *L'Homme de neige* est une histoire de passion. La narratrice, musicienne et chanteuse de jazz, reçoit un colis contenant des lettres d'un ex-amant, le père de sa fille Alie, un gars dont elle n'a pas eu de nouvelles depuis près de vingt ans. Il se meurt d'un cancer et a décidé de confier ses dernières pensées à celle qu'il n'a jamais oubliée, celle qui selon son expression favorite est *la synthèse de toutes les femmes qu'il a aimées*. On dirait d'abord du roman harlequin bien écrit. On dirait...Je vous l'ai déjà dit : méfiez-vous des apparences. [Norbert Spehner]

BISSONNETTE. Jacques, *Gueule d'ange*, Lévis, Éditions Alire, (Roman), 1998, 337 pages

« Elle s'appelle Anémone Laurent, est diplômée en criminologie juvénile et vient d'arriver à la section des homicides de la police de Montréal, où l'intégration n'est guère facile. Le lieutenant Stifer, détective d'expérience, lui fait cependant confiance et, en compagnie de Mancini et de Bernard, ils enquêtent sur la mort de Claudia, une jeune sans-abri assassinée dans un parc du quartier Centre-Sud.

Rapidement, Anémone apprend que la jeune fille, qui se droguait et pratiquait le *body-piercing*, faisait partie d'un trio d'inséparables avec ses amies Nancy et Dahlia. Mais voilà que, dans un

squat abandonné, la jeune policière découvre le cadavre de Nancy. Quant à Dahlia, surnommée Gueule d'Ange, elle est portée disparue depuis deux semaines ! Dès lors, une course folle s'engage afin de retrouver Gueule d'Ange avant l'assassin. Or, pendant que les enquêteurs plongent dans les bas-fonds les plus sordides de Montréal, Anémone, elle, voit soudain surgir de son passé une ombre qu'elle croyait à jamais disparue... » [Alire]

BISSONNETTE, Jacques, **Badal**, Montréal, Libre expression, 2006, 216 pages.
Réédition : Lévis, Éditions Alire, (Roman 104), 2007, 432 pages.

En 1986, Jacques Bissonnette a fait une entrée discrète dans le monde du polar québécois avec *Programmeurs à gage*. Il récidive en 1991, avec *Cannibales*, puis en 1994, avec *Sanguines* où apparaît pour la première fois l'enquêteur Julien Stifer. En 1998, Stifer revient dans *Gueule d'Ange*. Il a maintenant une assistante, Anémone Laurent et on les retrouve tous les deux dans *Badal*, un récit captivant qui mélange le thriller d'intrigue internationale et le roman de procédure policière. *Badal* commence comme un polar traditionnel. A Montréal, Julien Stifer et Anémone Laurent enquêtent sur le meurtre d'Ismaïl, un ressortissant algérien qu'on a retrouvé à moitié décapité dans son logement. Détail curieux : le défunt tenait dans ses mains une curieuse tétine ensanglantée. C'est pourquoi, il est surnommé " l'égorgé à la sucette ". Très vite, les enquêteurs constatent qu'Ismaïl avait des liens avec une cellule terroriste dirigée par un redoutable trafiquant d'héroïne. Pendant ce temps, au Pakistan, un jeune Montréalais nommé Nabil est enrôlé par des extrémistes musulmans pour une opération terroriste de grande envergure. Idéaliste et naïf, Nabil est le gogo type, le candidat parfait pour accomplir les sombres desseins de L'Élu de la Montagne, un fondamentaliste enragé qui a en sa possession une bombe nucléaire miniature. avec laquelle il s'apprête à frapper au coeur du continent américain. Volontaire pour le *djihad*, Nabil, pense qu'il est celui qui va déclencher la bombe alors que ses maîtres ont prévu pour lui quelque chose de plus terrifiant encore. Malheureusement, Nabil est amoureux de la belle Aïcha, ce qui va déclencher le *badal*, l'équivalent pachtoune de la vendetta, une vengeance terrible qui vient brouiller les cartes, bouleverser les destins. Bien au fait du contexte géo-politique, Bissonnette nous propose un récit d'action exemplaire, riche en rebondissements, teinté d'exotisme. Évidemment, selon les règles de l'art, il arrivera un moment où les deux histoires vont se rejoindre. Bissonnette le fait de manière subtile, sans artifice ou tour de passe-passe. Comme thriller, *Badal* n'a rien à envier aux concurrents américains ou européens. Ma seule réserve concerne une intrigue secondaire. Julien Stifer travaille aussi sur d'autres cas, notamment des crimes jamais résolus. L'une de ces affaires épineuses sera résolue grâce à la providence des auteurs en mal d'inspiration : la *coïncidence heureuse*. Je laisse à chaque lecteur le soin de décider s'il faut féliciter l'auteur pour la richesse de son imagination, ou au contraire lui reprocher une certaine facilité. [Norbert Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BOLDUC, Mario, **Cachemire**, Montréal, Libre Expression, 2004, 464 pages.
Réédité en 2007.

Cachemire est le premier roman de Mario Bolduc, un scénariste bien connu (*Le dernier tunnel*). Cette histoire aux multiples rebondissements aurait pu être sous-titrée : une aventure de Max O'Brien, un Arsène Lupin québécois. En effet, O'Brien, un type plutôt sympathique, est un escroc professionnel de haute volée, spécialisé dans les coups fumants, tordus mais payants.

Traqué sans cesse par sa némésis, le policier Luc Roberge, qui rêve depuis des années de lui mettre la main au collet, Max est soudain entraîné dans une aventure à la fois exotique et tragique. Son neveu, David O'Brien, un jeune diplomate canadien posté à New Dehli, a été victime d'un attentat au retour d'un voyage d'affaires à Katmandou. Grièvement blessé, il est rapatrié et transporté à l'Hôpital général de Montréal. Onze ans plus tôt, Max avait promis à son frère, assassiné en Amérique centrale, de veiller sur le garçon. Il décide donc de se lancer à la poursuite des terroristes et débarque en Inde au moment où ce pays s'apprête à entrer en guerre avec le Pakistan. Avec l'aide de son ami Jayesh, un Indien né à Montréal, Max suit les traces de son neveu, ce qui l'entraîne, à ses risques et périls, dans le monde de l'extrémisme et de l'intolérance, alors que Luc Roberge, une vraie teigne, le talonne toujours de près. Habile conteur, Mario Bolduc entraîne son lecteur dans un thriller palpitant qui mêle avec bonheur émotion, exotisme et histoire contemporaine. Chose rare, le récit est exempt des défauts qui affligent trop souvent l'intrigue d'un premier roman. La machine narrative est bien rôdée, les dialogues coulent de source, les personnages sont bien typés et l'histoire est captivante. Que peut-on souhaiter de plus ? [Norbert Spehner]

BOLDUC, Mario, *Tsiganes*, Montréal, Libre Expression, 2007, 464 pages.

Le projet est ambitieux, l'intrigue complexe, car ce roman est à la fois un récit de guerre, un polar historique, et un thriller d'aventures. Max O'Brien, un sympathique escroc professionnel, est d'une loyauté à toute épreuve envers ses collaborateurs et amis. Quand il apprend que Kevin Dandurand, un de ses meilleurs potes, est recherché en Roumanie pour le meurtre de vingt-trois Tsiganes, il se rend à Bucarest pour tirer l'affaire au clair. Cette première facette de l'intrigue, qui nous offre nombre de surprises et de rebondissements, plonge ses racines dans certains événements tragiques de la Seconde Guerre Mondiale. Dans le camp d'Auschwitz, le détenu tsigane Emil Rosca, musicien apprécié par les officiers, a une liaison problématique avec Christina, une Allemande, qui est l'épouse d'un haut dirigeant du camp. Ces amours, aussi torrides qu'illicites, constituent la trame de la deuxième histoire, que l'on verra évoluer sur plusieurs décennies jusqu'à rejoindre le présent et les tribulations de Max. Faite de retours en arrière, riche en détails et en personnages historiques (Himmler, le sinistre Josef Mengele, Ceausescu, etc), elle ponctue et rythme l'intrigue principale. A travers cette aventure qui nous tient en haleine jusqu'aux dernières pages, Mario Bolduc raconte aussi le destin tragique des Tsiganes, persécutés depuis leur arrivée en Europe il y a plusieurs siècles et leur combat pour l'obtention d'un Romanistan, une utopique patrie pour laquelle des milliers d'entre eux ont été persécutés et exécutés. Avec *Cachemire* (réédité dans la même collection) Mario Bolduc avait fait une entrée remarquable dans le petit monde du roman policier québécois. *Tsiganes*, un thriller haut de gamme, ponctué de scènes fortes, est encore meilleur et confirme ses incontestables talents de conteur. Le roman idéal pour confondre ces quelques sceptiques qui doutent encore et toujours que le polar de qualité *made in Quebec* existe... [Norbert Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BOUCHARD, Camille, **Les Enfants de chienne**, Longueuil, La Veuve noire, (Le treize noir), 2004, 308 pages.

Bastien est un agent secret français qui a travaillé surtout en Afrique. Alors que l'armée américaine s'apprête à envahir un État du continent noir, Bastien reçoit sa dernière mission. Un dictateur assoiffé de pouvoir et d'argent, des hommes politiques corrompus et un abominable trafic d'enfants; il met à jour de sordides complots. On voit les injustices dont sont victimes les civils, sur l'échiquier du monde, pendant les guerres. L'histoire se déroule sur une période de 16 ans, des années 1980 à nos jours. Sur un fond de complot politique en Afrique, c'est aussi une profonde histoire d'amour entre Bastien et l'Afrique... entre Bastien et Sabine. Comme un doux parfum de mangue. [La veuve noire]

BOUCHARD, Camille, **L'Agence Kavongo**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 106), 2007, 270 pages.

Lucien Dubuc habite le Kavongo depuis une dizaine d'années. Québécois d'origine, il a fondé dans ce tranquille pays d'Afrique une agence de détectives : Kavongo Investigations. Secondé par Mamadou, son exubérant et pas toujours fiable associé, Dubuc, qui est le principal détective de la boîte, voyage souvent à l'extérieur du pays. Officiellement, ses déplacements sont liés à des mandats d'enquête, dont ceux de la section la plus discrète de l'agence, le « service de dernier espoir » ; en réalité, Lucien Dubuc se sert de ce paravent pour faire le plus discrètement possible son travail, qui consiste à éliminer des gens. Car malgré son air anodin, Lucien Dubuc est l'un des plus efficaces tueurs à gages de l'heure ! Mais lors d'une mission qui le ramène au Québec et qui l'oblige malgré lui à tuer un innocent, Dubuc comprend que s'il est tueur à gages, il n'en possède pas moins des principes et des sentiments ! [Éditions Alire]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BOUTHILLETTE, Benoît, **La Trace de l'escargot**, 2005, 366 pages.

Benjamin Sioui, d'origine montagnaise, daltonien de son état, consommateur occasionnel de cocaïne, fan de Kurt Cobain et amoureux d'un médecin légiste à laquelle il trouve une ressemblance avec la star Laetitia Casta, enquête sur une série de meurtres. Il a toutefois affaire à un tueur génial, minutieux, dément et sadique, qui s'inspire savamment des tableaux du peintre britannique Francis Bacon pour élaborer la mise en scène de ses crimes. Au cœur d'un Montréal nocturne et marginal, on assiste alors à une lente plongée dans l'esprit de l'inspecteur, à une incursion dans l'univers tourmenté de ce héros romantique. Benjamin Sioui est un homme épris de justice et d'absolu, un homme capable d'amour, qui croit en l'amour et en un monde meilleur. Mais tous les jours son travail lui rappelle qu'il y a la laideur et la folie. Une folie si outrancière qu'il a parfois l'envie irrésistible de verser pour de bon dans le cynisme et la désillusion. __Pourtant, cette histoire, sous des dehors d'enquête policière, est d'abord et avant tout un grand roman d'amour; elle est celle d'un homme prêt aux actes les plus grands, les plus nobles et les plus risqués pour rester totalement fidèle à ses sentiments. *La Trace de l'escargot* est touffu, écrit dans un style parlé à mi-chemin entre la plume de Richard Desjardins et celle de

Pierre Foglia. L'univers que ce récit unique nous propose est métissé, cultivé, sans compter qu'il possède ses propres références et sa langue spécifique. En somme, une œuvre d'art à tous points de vue. [Éditions JCL]

Note de N. S. : ce polar étonnant, révélation de l'année 2005, a remporté Le Prix Saint-Pacôme du roman policier 2005.

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

BROUILLET, Chrystine, **Le Collectionneur**, Montréal, La Courte échelle, 2006, 204 pages.

Paru en 1995 puis réédité en 2001, *Le Collectionneur* marquait un retour très attendu, celui de Maud Graham, l'héroïne enquêtrice de Chrystine Brouillet, qui prenait du service pour la première fois en 1987 dans *Le Poison dans l'eau* et récidivait un an plus tard dans *Préférez-vous les icebergs ?*. L'attente aura duré sept ans, mais elle en aura valu la peine. La troisième enquête de cette féministe rousse qui pratique la tolérance, cette célibataire malgré elle, "trop ronde et trop petite", qui aime son chat Léo, "les chips au Ketchup, le saumon fumé, le crabe des neiges et l'aquavit" marque un tournant décisif dans l'œuvre policière de Chrystine Brouillet. Finies les intrigues à l'aquarelle qui nous préservent de l'horreur. *Le Collectionneur* s'avère être un polar d'un noir opaque, angoissant, dérangeant, qui donne le ton des romans subséquents, de *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant* à *Soins intensifs*. [La Courte échelle]

BROUILLET, Chrystine, **Sans pardon**, Montréal, La Courte échelle, 2006, 368 pages.

Le cadavre d'un jeune garçon est retrouvé dans un parc. Imaginant la souffrance intolérable que vivent les parents de la victime, Maud Graham ne cessera de chercher le meurtrier jusqu'à ce que cette enquête soit résolue. Elle ne se doute pas que tout près d'elle se trouve un être torturé et prêt à tuer, au nom de la justice, tous ceux qui ont permis de faire libérer le prisonnier qui, par la suite, a assassiné sa sœur. Maud Graham comprendra-t-elle à temps qu'un de ceux qu'elle croit être du côté de la justice est en fait un dangereux meurtrier? [La Courte échelle]

Chrystine Brouillet a remporté le Prix Saint-Pacôme 2009, avec *Promesses d'éternité*

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

CARON, Pierre, **Letendre et l'homme de rien**, Montréal, Fidès, 2008,

Originaire de Québec, ancien journaliste, notaire et avocat, Pierre Saint-Arnaud Caron est un écrivain avec une longue feuille de route, soit une quinzaine de livres parmi lesquels on retrouve des romans (la trilogie historique *La Naissance d'une nation*), un essai sur Georges Simenon, dont il fut l'ami, et d'autres ouvrages dont *Promenades à Québec* publié en 2008. Il vient de prendre la direction littéraire des éditions Fidès et cherche des romans québécois. Pierre Caron est

aussi un lecteur de polars qui n'apprécie pas particulièrement les récits morbides et sanglants que l'on retrouve fréquemment sur les rayons des librairies. C'est pourquoi *Letendre et l'homme de rien*, qui inaugure une série de polars avec le même personnage, est un récit qui tient davantage du « polar pépère » (à l'image de son héros), du genre *cozy* que du thriller à l'américaine. En fait, ce roman est un roman d'enquête du type « biblio-mystery », genre dont les lecteurs Anglo-Saxons raffolent, mais hélas est peu pratiqué par les auteurs francophones (à une exception près, je crois, il est à toutes fins pratiques inexistant dans le polar québécois). Paul Letendre est un collectionneur de livres anciens, un père tranquille, d'humeur affable, que rien ne prédispose à mener une enquête criminelle. Homme de lettres, il vit avec deux chats appelés l'Être et le Néant. Mais voilà que le destin lui réserve une surprise ! Pendant la période des Fêtes, il va croiser la route d'un dénommé Loucka, un immigrant tchèque avec qui il va négocier la vente de l'édition originale des *Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos. Malheureusement, Loucka est assassiné le lendemain dans des circonstances troublantes et du coup Letendre perd son butin ainsi que l'acompte qu'il avait versé. Voilà qui bouscule quelque peu ses habitudes de citoyen ordinaire. Il décide de se lancer sur les traces de « l'homme de rien », avec l'espoir de récupérer le livre tant convoité. Le talent de l'auteur consiste à nous embarquer dans cette enquête improbable, Letendre n'étant ni flic, ni détective privé. Partant de presque rien, sans réelle méthode, se fiant à sa seule intuition et à quelques rares indices, il part en chasse pour peu à peu découvrir la vérité sur le drame qui s'est joué dans un quartier pauvre du sud-ouest de la ville. Mais avant de mettre à jour un énorme scandale de corruption, il aura fait un voyage à Prague, sur les traces de son client sur lequel il apprendra des choses étonnantes. Quelques personnages secondaires interviennent à divers moments de l'affaire : Monique Legault, la belle maîtresse de Letendre, une avocate pleine de ressources, avec de nombreux contacts, Adrien, une jeune Camerounais avec lequel il s'est lié d'amitié, Marion, un chauffeur de taxi débrouillard qui joue les adjutants, et Christine, sa fille, qui tient une librairie.

Les livres sont très présents dans ce récit. Letendre nous en parle souvent, les cite, les mentionne, mais sans pour autant alourdir sa trame narrative, ce qui ravira sans doute tous les bibliophiles amateurs. On aura compris que j'ai bien aimé lire cette première affaire de Letendre. Mes seuls bémols sont les suivants. Il est fort improbable, sinon hors de question, que la police demande à Letendre de venir sur les lieux du meurtre, ne serait-ce que pour éviter ce qu'on appelle la contamination de la scène du crime. Si par la suite, les policiers trouvent des preuves matérielles (empreintes, cheveux, etc.) de sa présence, il serait facile pour un avocat de prétendre que ces indices sont là parce que la police a emmené Letendre sur place. La procédure normale aurait été que les enquêteurs se rendent d'office chez Letendre, sans le prévenir, pour des raisons évidentes. Par ailleurs, l'auteur pourrait élaguer davantage, couper encore dans le gras, histoire d'accélérer un peu le rythme de son histoire. Il y a des détails, des remarques, de petits passages inutiles. Les supprimer donnerait plus de nerf aux aventures de cet amateur de beaux livres. [Norbert Spehner]

CHATEAUNEUF, Michel, **La Balade des tordus**, Longueuil, La Veuve noire,

Une horde de Hells Angels sanguinaires pourchasse un psychopathe nécrophile paranoïaque, lequel s'associe à une naine infanticide, elle-même poursuivie par les membres d'une secte de joyeux fêlés, l'Ordre des Anges d'Andromède. Et pour compléter le tableau, un enquêteur pédophile, totalement répugnant, est entraîné dans cette traque ultra-violente par des motards revanchards. Malgré lui, le lecteur ébahi, quelque peu secoué, est entraîné dans ce récit glauque

tellement *trash* qu'il finit par être sa propre caricature...Mieux vaut en rire, car les personnages sont tous des tarés, des débiles, des violents, des affreux et des méchants. Poursuites, coups fourrés, fusillades, meurtres et torture succèdent à des scènes de perversion sexuelle et autres turpitudes, le tout mené tambour battant par un auteur qui sait malgré tout raconter une histoire et accrocher son lecteur. En effet, hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère, je suis bien obligé de constater, non sans une certaine gêne, que je l'ai lu ce livre jusqu'au bout, avec une sorte de plaisir pervers fait d'attrance et de répulsion. Comme quoi on est pas toujours à l'abri de ses propres démons. [Norbert Spehner]

CÔTÉ, Jacques, **Le Rouge idéal**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 063), 2002, 429 pages.

Octobre 1979...À Québec, une série d'événements sème la terreur : un message sanglant a été écrit sur un mur des corridors souterrains de l'Université Laval ; une chienne a été horriblement mutilée ; une main a été découverte plantée sur un piquet de clôture du collège Jésus-Marie avec, enroulé autour d'un doigt, un bout de papier portant les mots « Mes amours décomposés ». Daniel Duval, lieutenant à la Sûreté du Québec, mène l'enquête, aidé, pour la première fois depuis l'affaire Hurtubise, de son coéquipier Louis Harel, maintenant cloué à un fauteuil roulant. Mais pendant que les enquêteurs suivent toutes les pistes imaginables et que les spécialistes de l'Identité judiciaire tentent de faire parler le moindre indice, le meurtre sordide d'une jeune femme dans le cimetière de Sillery confirme leur pire crainte : un tueur fou est en liberté dans la ville et tout porte à croire qu'il est engagé dans une terrible spirale de violence ! [Éditions Alire]

Note : ce roman a remporté le Prix Arthur Ellis du meilleur polar canadien, volet francophone, 2003.

CÔTÉ, Jacques, **La Rive noire**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 092), 2005, 367 pages.

Mai 1980...Le lieutenant Duval et son équipe se voient confier une tâche difficile : trouver qui a empoisonné Florence, l'épouse bien connue de Charles Marquis, un riche entrepreneur qui vise la mairie de Québec. Or, ce n'est qu'à la suite de l'exhumation du corps et des analyses du chimiste-toxicologue - le décès remonte à octobre 1979 - que l'on a appris que ce n'est pas le cancer ou les traitements de chimiothérapie qui ont achevé - et fait terriblement souffrir ! - cette femme que tous considéraient comme une sainte. Alors que l'enquête progresse, Duval voit la liste des suspects s'allonger. Bien sûr, l'important héritage s'avère un mobile incontournable ; le fait que Florence avait entrepris secrètement des démarches de divorce ne doit pas être négligé non plus. Mais quand Duval apprend que Charles avait « découvert » son homosexualité il y a quelques années et qu'il entretient toujours une relation mouvementée avec un jeune éphèbe, il comprend que son enquête va prendre une direction à laquelle il ne s'attendait vraiment pas ! [Alire]

Note : ce polar a remporté le Prix Saint-Pacôme du roman policier 2006.

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

DANTEC, Maurice, **Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en dérouté**, Paris, Albin Michel, 2009, 215 pages.

Ne vous fiez pas trop à ce titre psychédélico-flyé : *Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en dérouté*. Hormis quelques paragraphes hermétiquement imperméables, toujours inaccessibles à mes neurones de béotien non branché, ce dernier opus est non seulement lisible, mais tout à fait intéressant. On laissera aux spécialistes de la quadruple découpe pileuse et autres sodomo-fornicateurs de diptères académiques l'impératif besoin de déterminer s'il s'agit d'un roman noir ou d'un récit de science-fiction (du fun dans les chaumières !), je me contenterai de constater que ce bouquin allumé est un sacré bon exercice d'imagination agrémenté par le style percutant de Dantec quand il veut bien consentir à se mettre au niveau d'un cerveau ordinaire aux neurones quasi-intacts (lire : non pollué par des substances illicites !) Or donc, ce thriller techno-noir-SF raconte la folle équipée, ponctuée de vols de braquages, de changements d'identité, de transactions bancaires hâtives, etc, du narrateur (jamais nommé) et de sa copine, la belle Karen, dopés jusqu'au trognon, qui fuient les autorités françaises pour se rendre au Brésil via L'Espagne, le Maroc, l'Afrique du Sud et Bangkok. Leur crime ? Ils sont tous les deux contaminés par un étrange neuro-virus, le syndrome de Shiron-Aldiss, dont on ne sait pas grand chose sinon qu'il intéresse les militaires, et qu'il transforme ses porteurs en antennes réceptrices ou en arme de destruction massive avec comme syntômes occasionnels l'apparition d'une lueur ultra-violette de mauvais augure. Ce mal étrange leur permet aussi d'avoir des rêves qui leur permettent d'appréhender la réalité du monde (réalité cachée sous les apparences) et celle de l'outre-mort. Bonjour l'apocalypse ! Au cours de leur folle équipée, Karen entre en connection avec le cerveau du jazzman défunt Albert Ayler dont le fantôme est devenu une sorte d'ange-gardien pour la Station Mir qui est à la veille de se désintégrer dans l'atmosphère, tuant ainsi tous ses occupants. Mort de manière mystérieuse à New York en novembre 1970 (on a retrouvé son corps dans l'East River), le célèbre joueur de saxo doit mériter son salut (Dantec imagine qu'il a été assassiné par des truands). Ce sauvetage de la station spatiale est la partie la plus obscure de ce récit où l'on retrouve, par fragments certains, délires de l'auteur, ces étranges excès narratifs qui m'avaient découragé de lire ces romans précédents. Si j'ai bien compris, une fois arrivé au Brésil, le but ultime de ce couple de fuyards traqué par les polices électroniques hyper-informatisées de ce monde légèrement décalé dans le futur (Il y a une guerre de Sécession en Chine), serait d'assister au spectacle de l'Armageddon, la phase finale du cycle biblique à la veille de se réaliser. Le récit est assez court, bien rythmé, avec des dialogues percutants, et un style uppercut qui vous accroche dès les premières lignes pour ne plus vous lâcher. C'est en 1996 que Maurice Dantec a commencé ce roman, sous la forme d'une longue nouvelle qu'il a complétée en 2007. Bizarre, insolite, déconcertant, violent, speedé, et sans digression... Avec en prime, de l'imagination à revendre!

DANTEC, Maurice, **Métacortex**, Paris, Albin Michel, 2010, 808 pages.

Crimes pédophiles, assassinats de flics et de magistrats, conflits politico-religieux, conspirations croisées... Le lieutenant Paul Verlande, de la Sûreté du Québec, est confronté à une série d'attentats dont le diagramme secret cache le pire crime de droit commun jamais commis, sur fond de guerres civiles, de chaos climatique, d'exodes massifs et de piraterie maritime généralisée. Il marche vers les ruines du monde, cautérisées par l'âge atomique, fixées au sol par

les hautes températures qui vont plastifier la terre. Désormais, ce n'est plus qu'une question de jours. Métacortex plonge ses racines dans la guerre totale engagée en 1945 et père, surplombe l'Histoire en reliant un par-delà ancien Waffen SS, et son fils par-delà la vie et la mort. A travers ce roman-monde, Maurice G Dantec explore les pouvoirs secrets du cerveau humain et signe une oeuvre d'une impitoyable puissance d'arrêt. [Albin Michel]

FORAND, Claude, **Ainsi parle le seigneur**, Ottawa, Éditions David, 2006, 212 pages.

Claude Forand a publié un premier polar *Le Cri du chat* (Tryptique) en 1999. Il récidive avec *Ainsi parle le Saigneur* dans lequel on retrouve l'inspecteur Roméo Dubuc, un flic de Chesterville, P.Q., un bled perdu qui semble attirer les criminels comme des mouches. Cette fois, c'est un tueur en série nommé "Le Saigneur", un fanatique religieux qui s'en prend aux pécheurs, en défiant ouvertement les policiers. Avec ses collègues Bob Rivard et Lucien Langlois, Roméo Dubuc se lance dans une enquête hasardeuse dans laquelle les suspects ne manquent pas : un pédophile récemment libéré, un professeur aux moeurs douteuses, un ex-mari harceleur, etc. Moins original que *Le Cri du chat* à cause de son thème vraiment éculé – le tueur inspiré par sa foi religieuse – *Ainsi parle le Saigneur* est un petit polar divertissant de facture très classique, sans grande surprise, sinon le dénouement qui est bien amené. Claude Forand a de l'imagination et la plume agile. Avec un sujet plus original, des personnages plus fouillés et des dialogues moins relâchés (les jurons de Roméo Dubuc sont insupportables et sonnent faux !), il pourrait certainement nous surprendre avec un roman policier de qualité supérieure. [Norbert Spehner]

FRIBERG, Patrick de, **Le Dossier Déisis**, Bordeaux, Le Castor astral, (Momentum), 2009, 282 pages.

On le connaissait sous le nom déstabilisant (un peu inquiétant) de Mornevert... Mais dans le monde très fermé du renseignement et/ou de l'espionnage, une identité (ou une légende, dans le jargon du milieu) n'est jamais que provisoire. On le retrouve donc sous le nom de Patrick de Friberg, respectable citoyen amateur de cigares habitant près de Québec, sur les rives du Saint-Laurent (cherchez sur internet, on y trouve des entrevues avec le personnage), ci-devant auteur d'une nouvelle série de douze thrillers d'espionnage dont le premier *Le Dossier Déisis* vient de paraître dans la collection Momentum des éditions du Castor Astral. De cette collection, on retiendra que "Patrick de Friberg interroge l'Histoire en cours. Faisant exception parmi ses confrères, il a en effet choisi de traiter essentiellement de la Russie contemporaine, ce pays qu'il connaît sur le bout des doigts et qui reste un parfait mystère pour les Occidentaux. A travers ses fables percutantes, il montre avec une rare maestria comment la volonté de puissance du Saint Empire russe n'a pas été éradiquée avec l'effondrement du régime soviétique". Dans chacun des romans de la série, l'auteur aborde les grands problèmes géo-politiques de notre époque, dénonce les divers maux qui affligent la planète. Dans *Le Dossier Déisis*, il est question de manipulations génétiques, de désinformation et des machinations internationales sophistiquées. Les deux héros de la série, le général Carignac, et son bras armé, le commandant Lefort, s'intéressent à un accord entre la Russie et le Soudan: du pétrole à volonté contre un maïs transgénique parfait, capable de pousser dans le désert. Mais la culture de ce maïs exceptionnel va entraîner une

catastrophe écologique: les abeilles vont muter et devenir meurtrières. C'est une alerte mondiale ! Je n'entrerai pas dans le détail de l'intrigue mais comme dans tout bon thriller d'espionnage, l'action et ses rebondissements ne manquent pas. Le "body count" (nombre de cadavres par chapitre ou au mètre carré) est élevé... Mais nous ne sommes pas dans l'univers phantasmagorique d'une aventure de James Bond. On voit que l'auteur est préoccupé par les grands enjeux du monde de demain. Ces romans se veulent autant de cris de révolte et d'alarme. A cet effet, *Le Dossier Déisis* est un grand coup de gueule contre ces politiciens puissants et corrompus qui laissent crever de faim des millions d'enfants alors que les richesses abondent. Si j'en juge par ce premier volume (et par *Homo Futuris*, paru hors collection) le série est prometteuse. Seul élément discutable: le style ! Patrick de Friberg a une bonne plume, un vocabulaire riche et varié, mais certains passages auraient mérité une plus grande vigilance éditoriale. Il y a quelques lourdeurs, notamment un abus de phrases binaires (phrases à deux éléments symétriques séparés par "et"). Des défauts mineurs, mais qui peuvent devenir agaçants si on n'y prend garde. A surveiller donc dans les prochains volumes... [Norbert Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

HOUDE, Maxime, **Le Prix du mensonge**, Lévis, Éditions Alire, (roman 084), 2005, 242 pages.

Stan Coveleski n'est pas mécontent : Kathryn, sa femme, lui a proposé de passer une fin de semaine à Joliette chez une ancienne amie, Clémence Durand. Le mari de celle-ci, Jacques, qui est avocat, aimerait qu'un détective enquête sur le comte de Fontenailles, un promoteur récemment arrivé dans la région. Selon l'avocat, il s'agit d'un escroc.

À leur arrivée, Clémence accapare aussitôt Kathryn pendant que Coveleski a droit aux discours amers et tonitruants du mari. C'est d'ailleurs en sa bruyante compagnie que le détective amorce son enquête. Or, tous ceux qu'il rencontre n'ont que des bons mots à l'égard du comte, au grand dam de Durand, et Coveleski n'est pas loin de croire que l'avocat est jaloux de l'estime que les gens portent au comte. Mais, dans la soirée, Coveleski est agressé par deux individus, qui le somment de quitter Joliette, puis un meurtre secoue la petite ville ensevelie sous la neige. L'affaire serait donc plus sérieuse qu'il ne le croyait ? Il faudra la soudaine disparition de Kathryn pour que Coveleski réalise enfin ce qui se passe : ce qu'il pensait être un simple voyage d'amoureux est en voie de se transformer en un terrible cauchemar ! [Alire]

HOUDE, Maxime, **Le Poids des illusions**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 112), 2008, 465 pages.

La mort de Kathryn, sa femme, a plongé Stan Coveleski dans une terrible dépression. Il a beau vouloir donner le change à Emma, sa secrétaire voit bien que son patron a tout abandonné... sauf l'alcool ! Certes, il mène un semblant d'enquête pour une cliente pas commode, mais l'affaire se présente mal et le détective récolte surtout des coups sur la tête, gracieuseté entre autres du lieutenant-détective Caron, un ancien collègue qui ne l'a jamais porté dans son cœur. Amoché, sans le sou, Coveleski ne réagit pas au départ d'Emma, qui n'en peut plus, ne se défend pas quand il est de nouveau tabassé par deux voyous, ne proteste pas quand il est évincé de son propre

appartement...

Réfugié dans une chambre minable, errant de bars en clubs et de verres en bouteilles, c'est bientôt d'une cellule que l'extirpe le sergent-déetective Maranda, qui décide alors de s'occuper de lui en l'aiguillant sur une enquête bien particulière. Mais il sait qu'il sera malaisé de sauver Coveleski de ses vieux démons, et encore plus de le soulager du poids de ses illusions. [Alire]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

JACQUES, André, **Les Lions rampants**, Montréal, Québec Amérique, (QA Compact, 1), 2009, 362 pages. Ed. or.2000.

Une jeune aide-accessoiriste trouve une statuette ancienne chez un antiquaire du boulevard Saint-Laurent et, soudain, beaucoup de gens semblent intéressés par ce « lion rampant » : l'ambassade de Slavitzine, les Titans - une bande de motards criminalisés -, la police de la CUM, des groupes néo-nazis et divers services de renseignements. L'antiquaire Alexandre Jobin, retraité des Services de renseignements de l'armée canadienne, et la jeune accessoiriste Chrysanthy Orowitzn tenteront de dénouer les fils de l'énigme... pour comprendre, mais surtout pour sauver leur peau. De Montréal à Ottawa en passant par les côtes de Charlevoix, sur un fond de guerre dans les Balkans, la poursuite et l'enquête se dérouleront dans le sang et le métal tordu. [Québec Amérique]

JACQUES, André, **La Commanderie**, Montréal, Québec Amérique, (QA Compact), 2009, 422 pages. Ed. or.; 2004.

L'antiquaire Alexandre Jobin, officier retraité de l'armée canadienne, est appelé à reprendre du service dans une bien curieuse affaire. D'abord engagé par une vieille et riche héritière pour faire évaluer des huiles et des aquarelles de peintres postimpressionnistes, il se retrouve bien malgré lui investi d'une seconde et plus périlleuse mission : retrouver, en Europe, la trace de la petite-fille de sa richissime commanditaire, mystérieusement disparue. De Montréal à Paris, de la Haute-Provence à la Savoie, cette enquête entraîne notre héros dans une série d'aventures où se mêlent les milieux de l'art, les sectes ésotériques, les trafiquants d'images pornographiques, les partis politiques d'extrême droite et la mafia russe. La double mission qui au début s'annonçait comme un séjour touristique en France prend alors les allures d'une poursuite déchaînée. [Québec Amérique]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

JOBIN, Michel, **La Nébuleuse iNSIÈME**, Lévis, Éditions Alire, (roman 091), 2005, 623 pages.

Londres, 11 mars 2000... Henry McTavish, de Scotland Yard, est chargé d'enquêter sur la mort d'Edward Dalliwel, un avocat réputé. Dalliwel, qui était célibataire, a été trouvé pendu dans sa

riche demeure, vêtu d'un costume de sado-maso. Suicide ou accident ?

Bangkok, 19 mars 2000... L'inspecteur principal Togliatti Marchesi, de la Police royale de Thaïlande, est aux prises avec une affaire délicate : le ministre Surayud Kontho, un des hommes les plus influents du pays, est mort dans un bordel de luxe de la capitale, une seringue plantée dans le bras. Accident ou meurtre camouflé ?

Sans le savoir et sans se connaître, les deux policiers font face à ce qui ne sont que les premiers mouvements d'une gigantesque machination dont l'enjeu, planétaire, représente des milliards de dollars... [Alire]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

LANDRY, François, **Moonshine**, Montréal,

Moonshine, de François Landry est un de ces petits polars pervers qui vous embarquent, malgré vous, dans une histoire plutôt *trash*, passablement tordue, menée à un rythme d'enfer, et dont vous sortez quelque peu éberlués, secoués comme si vous aviez abusé du *moonshine*, cet alcool de contrebande fabriqué dans l'arrière-pays qui vous troue l'estomac et les chaussettes ! L'action se passe au Montana, dans un élevage de cochons. A la mort de son père, David, un jeune homme affligé d'un pied-bot, tombe dans les griffes de sa belle-mère, la terrible Saras Tenet Higgins, une horrible souillon nymphomane, grande amatrice de galipettes avec son chien et son porc favori, qui décide de faire de David son esclave sexuel. Le malheureux en voit de toutes les couleurs (le lecteur aussi d'ailleurs...) jusqu'à ce qu'il se décide à trucher la sorcière aux moeurs décadentes et à l'hygiène porcine. Dès lors, on plonge résolument dans le grotesque (au sens où l'entendait Poe) et le macabre. Comment faire pour se débarrasser du cadavre de la harpie ? Pauvre David ! Rien ne va comme prévu. Pire, en fouillant dans les affaires du monstre, David découvre peu à peu tous les secrets de cette créature étrange qui avait toutes sortes d'activités occultes et illicites (trafic d'alcool frelaté, sorcellerie et filtres d'amour, assassinats en série). Comme la mégère alimentait en alcool les gens du voisinage, ceux-ci commencent à poser des questions gênantes. L'étau se resserre sur le malheureux jusqu'à la conclusion ingénieuse où ce diable d'auteur nous réserve encore quelques surprises gratinées ! Ceci dit, Landry ne nous épargne aucun détail sordide ou sanglant. Mais l'histoire est tellement bien racontée qu'on embarque malgré tout dans cette intrigue échevelée où évoluent toute une galerie de personnages bizarres et colorés. Un doigt de *moonshine*, une portion de clair de lune, un brin de sorcellerie, quelques cadavres et beaucoup de sexe : un mélange explosif comme on en trouve peu dans le polar québécois ! [Norber Spehner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

LAPLANTE, Laurent, **Des clefs en trop, un doigt en moins**, Québec, L'Instant même, 2001, 272 pages.

Veuf depuis peu et n'ayant rien à attendre de la vie que le bonheur de son petit-fils, un homme décide de supprimer sa bru. De la jeune femme, en effet, il désapprouve tout, à commencer par sa présence dans la vie de son fils, puis le divorce grâce auquel elle a obtenu la garde de l'enfant et

la rente qui s'y rattache. Or voilà qu'elle fréquente Tit-Nomme Gauthier, respectable et énorme citoyen associé aux Hell's. La police lance l'enquête, les indices semblent s'égarer en tout sens. La vie d'un enfant est en jeu : comment un homme en vient-il à vouloir le priver à jamais de sa mère... par amour pour lui ? Laurent Laplante est l'un des journalistes les plus estimés au Québec en raison de la justesse de ses observations, qui situent les événements politiques ou sociaux dans un contexte éthique élargi. Pour son premier roman il crée un attachant personnage de grand-père désemparé par les conditions de vie des « enfants clé au cou ». [L'instant même]

Ce premier polar de Laurant Laplante a remporté le Prix Saint-Pacôme du roman policier 2001.

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

LEFEBVRE, Geneviève, **Je compte les morts**, Montréal, Libre Expression, 2009, 320 pages.

Il faut de l'imagination et un certain culot pour mettre Maria Goretti, « celle qui a dit non », sainte et martyre, au cœur d'une intrigue policière. C'est pourtant le pari de Geneviève Lefebvre, réalisatrice et scénariste chevronnée, dans *Je compte les morts*. A Montréal, Antoine Gravel, scénariste doué mais fauché, avec comme seul compagnon un cochon mélomane, se voit faire une offre qu'il ne peut refuser. La productrice Maggy Sullivan désire tourner un film avec une version moderne du drame sordide vécu par Maria Goretti. Au même moment, un tueur en série exécute sauvagement de très jeunes filles dans le quartier montréalais de Griffintown (quartier ouvrier du sud-ouest) là où doit être tourné le film. Gravel ignore que derrière tout ça, se trame une terrible vengeance, Maggy Sullivan ayant des comptes à régler avec son mari et sa propre mère. Malgré quelques éléments d'une vraisemblance douteuse et quelques vulgarités scatologiques navrantes dans les premières pages, *Je compte les morts* est un divertissement honnête, insolite, souvent drôle, mais dont la finale plutôt décevante est un pétard mouillé. A quoi bon élaborer un scénario de vengeance aussi juteux si c'est pour l'achever en eau de boudin ? On s'attendait à mieux de cet auteur qui a une feuille de route éloquentes et qui sait raconter une histoire. [Norbert Spehner]

LEMIEUX, Jean, **On finit toujours par payer**, Montréal, la Courte échelle, 2003, 304 pages.

Par une nuit pluvieuse d'octobre, la belle Rosalie Richard, fille d'un pêcheur de crabes, disparaît derrière un bar de Cap-aux-Meules, aux Îles-de-la-Madeleine. On retrouve son corps nu dans un endroit désert, les mains liées et le cou brisé, des coquillages répandus sur le ventre. Pour le sergent André Surprenant, il est évident que le cadavre n'a pas été abandonné dans ce lieu de façon fortuite. Psychopathe ou non, le meurtrier s'est livré à une mise en scène. Dans cet univers clos et venteux, André Surprenant cherche à percer les secrets des habitants de l'île. Ses méthodes peu orthodoxes l'amèneront à des conclusions imprévues. On finit toujours par payer est une intrigue policière passionnante et méticuleusement tissée, au ton parfois sombre mais souvent humoristique. Un récit parsemé de réflexions sur l'amour, la vie, la mort et la maladie

mentale. Un tableau à la fois léger et grave, peuplé de personnages attachants et réalistes. [La Courte échelle]

LEMIEUX, Jean, **Le Mort du chemin des Arsène**, Montréal, La Courte échelle, 2009, 456 pages.

Le polar dit régionaliste est apparu au siècle dernier, principalement dans les années 90 où il a connu un développement spectaculaire, notamment en France et en Allemagne où ce genre est très prisé. Au Québec, Jean Lemieux est son meilleur représentant avec des polars pittoresques dont l'intrigue se passe dans l'archipel isolé des Îles-de-la-Madeleine. Après *Lune rouge* (un polar hors-série) et *On finit toujours par payer*, dans lequel apparaît le sergent détective Surprenant, il nous revient avec une deuxième aventure de son héros dans *Le Mort du chemin des Arsène*, une brique ambitieuse de plus de 400 pages. Alors qu'il s'apprête à quitter son poste aux îles, André Surprenant doit mener une dernière enquête. On a découvert dans sa maison le cadavre du célèbre violoneux Romain Leblanc, une carabine posée sur ses jambes, une balle en plein coeur. A première vue, cela ressemble à un suicide, car les portes étaient verrouillées. Mais Surprenant a des doutes. Pourquoi ce musicien au sommet de sa gloire, grand amateur de femmes, riche propriétaire suite à un héritage providentiel, se serait-il donné la mort ? Tourmenté par sa vie familiale, sentimentale et professionnelle, le détective plonge dans une longue enquête au cours de laquelle il découvre que dans cet archipel battu par le vent et les vagues, certains cachent de terribles secrets. De l'aveu même de l'auteur, la narration est plus ambitieuse et fait appel à plusieurs points de vue. La psychologie des personnages prime sur l'action qui manque un peu de nerf. A vrai dire, j'ai préféré la formule plus concise, plus ramassée, plus efficace du roman précédent. Sans être ennuyeux, ce roman souffre d'une surabondance de personnages, ce qui entraîne des longueurs. Heureusement, on y retrouve la saveur locale, la parlure particulière des habitants du coin, l'ambiance des îles et l'univers de la musique qui occupe une place privilégiée dans la vie des protagonistes. Bref, un livre agréable qui l'aurait été davantage, avec quelques pages de moins. [Norbert Spohner]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

MALLACI, Robert, **Ad Nauseam**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 030), 1999, 230 pages.

Le directeur d'*Écho-Matin* s'est mis une nouvelle idée en tête : acheter un quotidien de Toulon, *Le Mistral*, afin d'exporter sa «méthode» en France ! Pour évaluer la possibilité de l'affaire, il enverra sur place ses deux experts, Pouliot et Malacci. Aussitôt arrivé, Pouliot se met à l'oeuvre : profitant du meurtre récent d'une jeune femme et des soupçons qui pèsent sur Kateb Djaout, un Algérien qui se terre depuis l'événement, il décide de montrer au patron du *Mistral* comment on «fait» du journalisme ! Impuissant, Malacci ne peut que constater les dégâts : les articles de Pouliot réveillent aussitôt la fameuse *bête-qui-sommeille* ! Quant à ceux qui tablent sur la xénophobie pour assouvir leurs propres aspirations, ils sont prêts pour la curée. Malacci, qui a réussi à entrer en contact avec Djaout, est convaincu de son innocence. Mais comment faire pour briser le cercle infernal qui se referme sur lui et l'Algérien ? [Éditions Alire]

MALACCI, Robert, **Sac de noeuds**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 051), 2002,

Pour une fois que Malacci peut prendre des vacances - en Guadeloupe ! -, voilà qu'il doit rentrer d'urgence au Québec. Chalifoux, le patron d'*Écho-Matin*, a besoin de ses services comme détective ! De fait, Raymond Sancerre, ami du patron et président de Zegma Technologies, une importante compagnie de conception de logiciels de sécurité, est décédé accidentellement à son chalet dans des circonstances étranges.

Prétextant la rédaction d'un article, Malacci part à la chasse aux renseignements au siège de la compagnie, puis auprès des membres de la famille du défunt et de celle de son associé, David Barnes. Mais rien n'est facile, tous ayant, semble-t-il, de bonnes raisons d'en dire le moins possible, ce qui n'est pas sans agacer Malacci.

Et pour compliquer encore plus sa tâche, voilà qu'un agent du SCRS exerce sur Malacci un chantage ignoble afin de l'obliger à lui refiler les résultats de ses recherches... et ce, avec l'accord même du patron d'*Écho-Matin* !

Décidément, cette affaire n'est pas simple et Malacci a de plus en plus l'impression d'avoir entre les mains un véritable... sac de noeuds. [Éditions Alire]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

MAROIS, André, **Accident de parcours**, Montréal, la Courte échelle, 1999, 160 pages. Réédité en 2006.

Tout commence par un simple échange de maisons. Deux couples, l'un de Montréal et l'autre d'un petit village breton, choisissent ce moyen fort innocent de se loger outre-mer. Toutefois, des coïncidences douteuses brouilleront le ciel bleu de leur voyage. Des transformations inquiétantes surviennent et les vacances dégénèrent vite en une succession de drames angoissants. Terreur et confusion s'installent. Mais, qui tire les ficelles de ces improbables accidents de parcours ? Dans ce roman où quatre voix et cinq personnages nous entraînent petit à petit vers le pire, chaque pièce du jeu est bien en place. Un suspense déroutant qui vous laissera sans voix ! [La courte échelle]

MAROIS, André, **Sa propre mort**, Montréal, La Courte échelle, 2010, 272 pages.

Il y a quatre ans, Clara a tout quitté pour s'exiler à Paris. Elle étudie maintenant à la Sorbonne et travaille comme serveuse dans un café. Elle tente en vain de s'étourdir et d'oublier l'événement qui a provoqué sa fuite. Lorsque son frère lui rend visite dans son appartement du premier arrondissement, le barrage cède. La douleur et la haine se réveillent en elle. Elle doit apaiser ce mal qui la ronge. Ceux qui l'ont humiliée paieront pour leurs actes ignobles. Elle décide alors de revenir à Montréal. [La Courte échelle]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

MARTIN, Luc, **Les Habits de glace**, Longueuil, La Veuve noire, (Le Treize noir), 2007, 298 pages.

Les Habits de glace, de Luc Martin (La Veuve noire) est mon préféré du lot. Ce polar d'enquête tout à fait sympathique et bien mené, met en scène un personnage nommé Philippe Griffin qui, à la demande des domicains, va enquêter discrètement sur la mort d'un prêtre ayant exercé son ministère dans une petite communauté irlandaise. Malgré un sujet glauque (la pédophilie), *Les Habits de glace* raconte une histoire qui nous accroche, avec des personnages bien esquissés, une amorce d'idylle amoureuse et une description colorée d'une petite communauté irlandaise établie au Québec. Au cours de son enquête, Griffin va réveiller de sinistres démons qu'il va traquer en se référant d'une part à l'univers des jeux de rôle, et d'autre part à la mythologie celte omniprésente dans le récit. Une belle découverte ! [Norbert Spehner]

MEUNIER, Sylvain, **L'Homme qui détestait le golf**, Montréal, la Courte échelle, 2008,

Le soleil du mois d'août darde ses plus chauds rayons. Les journées coulent paisiblement au gré du doux déhanchement des festivalières en robes légères. C'est alors qu'une bombe sème la panique chez les vacanciers. Un golfeur meurt, décapité par une balle bourrée de nitroglycérine. Comme d'autres, trouvées çà et là sur le terrain, la balle explosive portait la signature de Jean Chrétien... Au moment où le sergent-détective Drummond met enfin le doigt dans la faille, les événements prennent un tournant inattendu... [La courte échelle]

Ce roman a remporté le **Prix Saint-Pacôme du roman policier 2008**.

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

MICHAUD, Andrée, **Lazy Bird**, Montréal, Québec-Amérique, (Tous continents), 2009, 420 pages.

Lazy Bird est le premier polar d'Andrée A. Michaud qui a déjà une feuille de route impressionnante, avec plusieurs romans et deux prix prestigieux dont celui du Gouverneur général du Canada et le Prix Ringuet. Je me souviens d'avoir lu *Le Ravissement*, où elle flirtait déjà avec le genre (et avec le fantastique), roman qui m'avait impressionné par son ambiance et son écriture raffinée. Cette fois, pas de flirt ni de faux-semblants, *Lazy Bird* est un authentique roman noir, un des ces polars culturels où abondent les références et les allusions au jazz (le titre provient d'une composition de John Coltrane (1957) de l'album *Blue Train*), au cinéma et à la littérature, et cela sans nuire à l'intrigue. Bob Richard, un animateur de radio albinos, s'est « exilé » dans la petite ville de Solitary Mountain au Vermont. Sa job : animer une émission de nuit. Pour une raison qui nous échappe, Bob appréhende certains appels, en particulier ceux d'une femme inconnue qui, comme dans le film de Clint Eastwood, lui demande au bout du fil : « Play *Misty* for me... ». Quand les appels commencent, la vie de Richard bascule dans le cauchemar. Car la désaxée, qui cache soigneusement son identité, se met à massacrer les gens dans

l'entourage de l'albinos. D'abord sceptiques, les flics locaux, dont un certain Cassidy, soupçonnent dans un premier temps Bob Richard d'être un individu dangereux, avant d'admettre l'évidence : il y a un tueur en ville. Le début est un peu long, « hitchcockien » diront certains, il y a quelques coïncidences heureuses, notamment au niveau des noms, il ne se passe pas grand chose pendant plus de cent pas, et pourtant, on se laisse séduire par le style fluide et gracieux et l'ambiance générale de ce récit. Au cours de cette aventure, Richard fait la connaissance de plusieurs individus intéressants, notamment cette jeune fille surgie de nulle part, baptisée Lazy Bird, au langage coloré et aux manières brusques, un électron libre et imprévisible, au comportement erratique mais pour laquelle il éprouve beaucoup de tendresse et qu'il tentera de protéger. Il se lie aussi d'amitié avec Charlie « The Wild » Parker, un écologiste préoccupé par les espèces en voie de disparition. N'oublions un certain chevreuil albinos dont les apparitions aussi soudaines que fugaces viennent rythmer cet étrange récit. On ne peut s'empêcher de penser que ce livre ferait un excellent film : l'ambiance, les personnages, l'intrigue, tout est prêt pour une adaptation au grand écran de ce suspense psychologique envoûtant, au dénouement surprenant et non conventionnel. [Norbert Spehner]

Note : de source bien informée nous apprenons que ce roman, finaliste au Prix Saint-Pacôme du roman policier 2009, sera publié au Seuil dans leur prestigieuse collection policière à la rentrée 2010.

MICHAUD, Nando, La guerre des sexes, Montréal, Tryptique, 2006, 290 pages.

Les *bons* romans policiers humoristiques sont rares ! C'est pourquoi, en général, je ne les aime pas trop. Agréable surprise, *La Guerre des sexes (ou le problème est dans la solution)* de Nando Michaud est un polar rigolo, satirique à souhait, avec des épisodes réjouissants de comique épique. L'action se passe à Québec où François Langlois, un journaliste futé (il en reste !) est le témoin impuissant et horrifié d'un attentat aussi monstrueux qu'original ! (Pour les détails juteux, rendez-vous à la page 30). L'enquête qui suit est un feu roulant de péripéties drôlatiques, de galipettes érotiques, une avalanche de jeux de mots pas toujours très subtils (selon un indice d'hilarité allant de "génial" à "débile") le tout ponctué de coups de griffes jouissifs, bien sentis, à divers groupes et institutions dont l'unique fonction consiste à nous les casser royalement ! Bref, Nando Michaud, le Rabelais du polar québécois, est un auteur irrévérencieux, pas très politiquement correct, philosophe à ses heures mais qui devrait soigneusement lire, relire et méditer le très instructif *500 jeux de mots pour les nuls*, histoire de nous éviter quelques rires jaunes ou des grincements de dents inopinés. [Norbert Spehner]

MORNEVERT, Homo Futuris, Paris, Des Idées et des hommes, (Délits d'encre), 2007, 235 pages.

Homo Futuris est le premier volet d'une trilogie de politique-fiction baptisée " Jugement dernier " et consacrée aux grands questionnements mobilisant l'humanité qui entre dans le IIIe millénaire. A la fois roman d'espionnage et d'anticipation, ce récit pose la question de la disparition prochaine de l'espèce humaine. L'homme de Néanderthal a cédé sa place à l'Homo Sapiens. Un jour, ce dernier sera remplacé à son tour par l'Homo Futuris. Les héros de cette

histoire insolite aux multiples rebondissements sont Jean Lefort, un ancien commandant de l'armée française et son patron, l'inimitable général François Carignac, grand chef du DGSE (Direction générale de la Sécurité extérieure). Au départ, une énigme : un message laissé dans un village du Togo, sous la forme d'une momie d'officier soviétique. Quand Lefort décide de rapatrier le corps à Moscou, il est enlevé et plongé dans une machination infernale où l'action ne manque pas. Mornevert (un pseudonyme) a du style, de la culture, beaucoup d'imagination et une bonne connaissance des rouages des services secrets ce qui donne à cette histoire une touche de réalisme fort appréciée. A découvrir... [Norbert Spehner]. [Voir aussi Patrick de FRIBERG

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

NOËL, Lionel, **Opération Iskra**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 080), 2004, 367 pages.

En août 1943, la « Conférence de Québec » a réuni dans la Vieille Capitale le président américain, Franklin D. Roosevelt, le premier ministre de la Grande-Bretagne, Winston Churchill, et leur hôte, le premier ministre canadien Mackenzie King... Comme la Conférence permettra de finaliser les plans du grand débarquement des Alliés en Europe, Joseph Staline a été invité à y participer. Mais le maître du Kremlin n'ira pas à Québec : de fait, ses services secrets l'assurent qu'Adolph Hitler va envoyer sur place un commando chargé d'assassiner les chefs d'État. Ne pouvant mettre en garde ses alliés sans dévoiler ses sources, Staline lance l'opération *Iskra*. Aussitôt, à Boston, Egan O'Shea, un Irlandais alcoolique, chahuteur et polyglotte récemment recruté par l'OSS, est « contacté » par un membre du contre-espionnage soviétique. Ce que O'Shea apprend force ses supérieurs à l'envoyer au Canada afin d'enquêter sur une possible infiltration allemande. Se faisant passer pour un journaliste, O'Shea entreprend ses recherches avec l'aide du lieutenant Anne Doucet, « journaliste » elle aussi, mais la présence de la séduisante jeune femme n'enchant guère l'irascible Irlandais, car Doucet est aussi têtue que lui ! À Montréal, puis à Québec, les deux agents tentent nuit et jour de débusquer le commando allemand... Mais comment trouver les tueurs qui le composent sans connaître ni leur physionomie, ni leur couverture et encore moins de quelle façon ils ont prévu assassiner Churchill et Roosevelt ? [Alire]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

PEAN, Stanley, **Zombi Blues**, Paris, J'ai lu, 1999, 318 pages. Ed. or. : Montréal, la Courte échelle, 1996.

Gabriel est musicien. Tous les soirs, les sons envoûtants de sa trompette percent l'atmosphère enfumée des boîtes de jazz. Les hasards d'une tournée le ramènent dans sa ville où il retrouve Laura. Un amour caché. Une passion inavouable. Brusquement, Gabriel est en proie à des visions étranges. Des obsessions effrayantes et sanglantes. Des images de mort et des mots murmurés dans une langue inconnue surgissent du plus profond de lui-même et le déchirent. Angoissé, il ne comprend pas, ne se reconnaît plus. Bizarrement, ailleurs dans la ville, quelqu'un d'autre souffre d'un mal semblable... Malgré lui, Gabriel est entraîné dans un gouffre d'horreur, tout son être

envahi par une musique de cauchemar, une musique lancinante comme la mort. [La Courte échelle]

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

PELLETIER, Jean-Jacques , **Blunt, les treize jours**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 001), 1996, 509 pages.

Depuis neuf ans, Nicolas Strain se cache derrière une fausse identité pour sauver sa peau. Dernier témoin des «accords de Venise», Strain représente une terrible menace pour ses anciens employeurs qui redoutent qu'il ne les rende publics. _Lorsqu'ils le repèrent dans la région de Québec, une série de mystérieux attentats terroristes frappe Montréal. Certains indices laissent croire qu'il s'agit du prélude à une offensive visant plusieurs grandes villes des États-Unis d'Amérique. _En échange d'un sursis, les patrons de Strain l'obligent à reprendre du service. Dès lors s'engage, entre lui et l'insaisissable adversaire qui orchestre les attentats, une terrible partie dont l'enjeu dépassera tout entendement... [Alire]

PELLETIER, Jean-Jacques, **La Chair disparue**, Lévis, Éditions Alire, (Roman 021), 1998, 656 pages. Réédition en grand format : 2010, 494 pages.

1996... Pour avoir démantelé Body Store, une organisation internationale de trafic d'organes, John Paul Hurtubise a subi de terribles représailles : ses enfants ont été « vidés » de tous leurs organes et ses proches, menacés de mort.

1998... Souffrant du syndrome de « personnalités multiples », Hurtubise, devenu Paul Hurt grâce à l'Institut, se terre dans la région de Québec où il tente d'oublier le passé. Mais voilà : un journaliste offre son coeur - dans une glacière ! - à l'une de ses amies, un artiste fou se met à sculpter dans l'humain, un réseau d'extracteurs sillonne les rues de la ville... Body Store renaîtrait-il de ses cendres ?

F, la directrice de l'Institut, croit plutôt que ces récents événements confirment ce qu'elle redoute depuis deux ans : les mafias s'unissent à l'échelle mondiale, et si personne n'intervient, elles risquent de prendre le contrôle de la planète entière ! [Alire]

Notede N. S. : ce roman est le premier volet de la monumentale saga des « Gestionnaires de l'Apocalypse » qui regroupe aussi les volumes suivants : *L'Argent du monde* (2 volumes, 2001), *Le Bien des autres* (2 volumes, 2003, **Prix Saint-Pacôme du roman policier 2004**) et *La Faim de la terre* (2 volumes, 2009).

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

ROUY, Maryse, **Au nom de Compostelle**, Montréal, Québec-Amérique, 2003, 300 pages.

Pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle, les pèlerins, que l'on appelle jacquaires, suivent une des multiples routes de pèlerinage jalonnées de monastères aménagés pour les accueillir. Au début de l'été 1240, une caravane de jacquaires part de Montpellier. Parmi eux se sont glissés deux cathares. Émissaires de Trencavel, le vicomte banni de Carcassonne, ils sont chargés

d'avertir ses fidèles qu'il va lancer une campagne de reconquête avant les vendanges. Dès la première étape, par une nuit de pleine lune, un jacquaire périt de mort violente. Son cadavre porte des traces de griffes et de dents. Qui l'a tué ? Un compagnon de route ou un de ces loups-garous dont tout le monde parle ? Chez les pèlerins, qui ont presque tous quelque chose à cacher, un climat de peur s'installe : peur de la malédiction qui semble peser sur la caravane, peur aussi de l'Inquisition qui mène l'enquête.

Ce roman a remporté le Prix Saint-Pacôme du roman policier 2003.

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

ROYAL, Gilles, **Bête noire**, Montréal, Guy Saint-Jean Éditeur, (Adrénaline), 2008

Gilles Royal fait partie des nouveaux venus du polar québécois. Détenteur d'une licence en lettres et en linguistique de l'université de Montréal, il a travaillé pendant plusieurs années comme concepteur et rédacteur publicitaire. *Bête noire* est son premier roman, un récit noir dans lequel il nous propose une véritable descente aux enfers dans ce pseudo-paradis pour touristes qu'est Cuba ! Christian Lemieux, un ancien flic recyclé en détective privé doit retrouver Omara Valdez, une jeune Cubaine que son client cherche désespérément à contacter. Lemieux se rend sur l'île de Fidel Castro en se faisant passer pour un touriste venu perfectionner son espagnol. Ce qu'il découvre là-bas, aucun vacancier ne l'a encore jamais vu ! Les autorités ont mis en place une structure répressive particulièrement efficace. Les gens sont constamment surveillés, y compris par leurs proches. A Cuba, personne n'est vraiment libre, pas même les touristes insouciant plus préoccupés de plage et de sexe que de politique ! La police et l'armée sont omniprésentes, les contrôles d'identité sont incessants et Lemieux se rend compte qu'il devra évoluer avec prudence dans un univers de mensonges, de répression sociale et de corruption. Quand deux de ses contacts sont éliminés de manière brutale, il comprend que sa propre vie est peut-être en danger : quelqu'un ne tient pas à ce qu'il retrouve la jeune femme. C'est alors qu'il rencontre la belle et énigmatique Alicia qui lui propose aide et faveurs sexuelles moyennant finances. Ce qui était au départ un simple arrangement d'affaires, devient une histoire d'amour torride qui complique singulièrement la tâche de l'enquêteur, et nous vaut une inévitable scène de baise, pleine de passion comme il se doit ! Grâce à Alicia, Lemieux découvre toutes sortes de facettes inconnues de la société cubaine, notamment le rôle qu'y joue la *santeria*, ce mélange explosif de religion et de sorcellerie, originaire d'Afrique qui déconcerte ou effraie les étrangers. Publié dans la nouvelle collection « Adrénaline », *Bête noire* est un premier roman intéressant, même si l'aventure policière manque un peu de tonus, de suspense et d'action. On regrettera surtout que l'auteur ne soit pas allé plus loin dans la noirceur de son propos, histoire d'écrire un vrai roman « noir ». Il aurait dû sacrifier Omara et Alicia... Christian Lemieux est un personnage intrigant dont on espère lire une seconde aventure, mais c'est Cuba qui vole vraiment la vedette dans ce récit très « sociologique » qui en explore le côté obscur et méconnu. Ce roman est une des bonnes surprises de l'année, même s'il m'a coupé toute envie d'aller faire du tourisme sexuel à Cuba. [Norbert Spehner]

SAVOIE, Jacques, **Cinq secondes**, Montréal, Libre expression, 2010, 311 pages.

Cinq secondes se déploie autour du thème du pardon et des choses impardonnables. Et, bien que l'on puisse croire, au début, qu'il s'agit d'un roman policier, on découvre rapidement la richesse psychologique des personnages, et l'on en vient à se demander jusqu'où l'on peut pardonner aux autres lorsqu'on est victime. L'enquêteur Jérôme Marceau, surnommé « Aileron » à cause de son bras atrophié par la thalidomide, se penche sur un drame récent. Au palais de justice, un juge, un avocat, un témoin et un gardien de sécurité ont été abattus en pleine séance. La meurtrière de tout ce beau monde est Brigitte Leclerc, une jeune femme de vingt-huit ans au passé étrange mais apparemment sans histoires. Après son méfait, elle a tenté de se suicider en se tirant une balle à bout portant. Toutefois, elle s'est ratée et a vécu une expérience de mort imminente où elle a vu les événements importants de sa vie défiler en cinq secondes. Pour mieux comprendre, l'enquêteur devra plonger au coeur de la vie de Brigitte Leclerc et au coeur de sa propre vie. Brigitte Leclerc est peut-être moins coupable qu'on le croit. Et pourquoi pas victime, après tout ? [VLB éditeur]

SENECAL, Patrick, Les Sept jours du talion, Lévis, Alire, (Roman 059), 2002

Il s'appelle Bruno Hamel, il a trente-huit ans et il est chirurgien. Avec sa petite famille _ Sylvie, sa conjointe, et Jasmine, sa fille de sept ans, il habite Drummondville et, comme tous les gens heureux, il n'a pas vraiment d'histoire. Jusqu'à ce que Jasmine, par un bel après-midi d'automne, soit violée et assassinée. _Dès lors, l'univers de la famille Hamel bascule. Mais lorsque la police arrête le meurtrier, un terrible projet germe dans l'esprit enténébré de Bruno : il va s'emparer du monstre et lui faire payer ce qu'il a fait à sa petite fille. Le jour de la comparution du meurtrier, Hamel, qui a minutieusement préparé son coup, kidnappe le monstre, puis transmet aux autorités policières un message laconique : celui qui a violé et tué sa petite fille va souffrir pendant sept jours, après quoi il sera exécuté. Ensuite seulement, lui-même se rendra. *Les Sept Jours du talion* : un suspense d'une rare intensité dont personne _ - et surtout pas le lecteur ! - ne sort indemne. [Alire]

SENÉCAL, Patrick, Le Vide, Lévis, Éditions Alire, 2007, 642 pages.

Pierre Sauvé : À l'orée de la quarantaine, veuf, père d'une fille de vingt ans. Sergent-détective à la police municipale de Drummondville, il enquête sur un quadruple meurtre qui a toutes les apparences d'un crime passionnel.

Frédéric Ferland : Début de la cinquantaine, divorcé, père de deux adultes qu'il ne voit guère, il cherche depuis des années l'excitation ultime, celle qui donnera un sens à son existence et à la vie en général, qu'il a toujours trouvée terne. Psychologue, il exerce sa profession dans la ville de Saint-Bruno.

Maxime Lavoie : Trente-sept ans, célibataire, idéaliste et milliardaire. Il y a deux ans, il a quitté ses fonctions de président de Lavoie inc. pour devenir le producteur et l'animateur de Vivre au Max, l'émission de télé-réalité la plus controversée de l'heure... mais aussi la plus populaire.

Trois hommes différents, trois existences que tout sépare. Or, contre toute attente, leurs chemins se croiseront bientôt et leur vie en sera bouleversée à jamais. Tout comme celle de milliers de gens... tout comme la vôtre ! [Alire]

Note : ce polar a remporté Prix Saint-Pacôme du roman policier 2007

Pour en savoir plus : <http://www.revue-alibis.com/dossiers/filiere-quebecoise.htm>

STE-MARIE, Richard, *Un ménage rouge*, Montréal, Éditions Stanké, 2008

Une couverture d'une banalité affligeante, un titre peu inspirant, aucune mention de genre, voilà certes qui n'aidera en rien la carrière commerciale de ce bref roman noir qui aurait mérité un meilleur traitement. Mais nous ne nous attarderons pas sur le sport favori de certains éditeurs québécois, soit l'art de se tirer dans le pied !

Or donc... *Un ménage rouge* est un premier roman de Richard Ste-Marie, un retraité de l'école des arts visuels de l'université Laval qui anime sur les ondes de CKRL une émission d'entrevues avec des écrivains. L'histoire n'est pas très longue mais une fois commencée, il est difficile de la lâcher. Un jour, Vincent Morin, courtier en valeurs mobilières, un homme un peu solitaire, sans histoires, a la fâcheuse idée de rentrer à la maison un peu plus tôt que prévu. Il surprend sa femme en pleine action, entraîné de faire quelques galipettes érotiques avec deux hommes. Aveuglé par la colère et pris d'une rage subite, Vincent Morin leur fracasse le crâne avec un pied de lampe en bronze soudain transformé en arme de crime. Après une nuit d'enfer, il prend la décision de ne pas se livrer à la police, de se débarrasser des cadavres, de nettoyer sa maison de toutes traces de son abominable forfait. La tâche n'est pas aisée mais la Providence aidant, Vincent Morin réussit à se débarrasser des corps. Mais il y a la famille, dont une belle-soeur nymphomane sur les bords et qui a raté la partouze, les amis, le travail, la police... Comment Morin va-t-il s'y prendre pour convaincre tout ce beau monde que sa femme a quitté le domicile conjugal de son plein gré, le plaquant là comme un malpropre ? Pendant de semaines tout fonctionne et puis un jour... A partir de là, il m'est impossible d'ajouter quoi que ce soit sans dénaturer le projet de l'auteur. Je dirai seulement que j'ai été surpris par la tournure des événements et cela jusqu'à la toute fin de ce roman singulier qui témoigne d'une imagination débridée et d'un art de conteur tout à fait efficace. *Un ménage rouge* n'est peut-être pas le polar québécois de l'année, mais c'est certainement une des bonnes surprises de la cuvée 2008 plutôt riche en navets. Le récit est original, bien mené, avec un dénouement qui défie tous les pronostics. Ce qui me ramène à la piètre qualité de la présentation de ce livre qui n'est pas un thriller, mais à qui une petite étiquette « roman noir » ou même « suspense » n'aurait certainement pas fait de tort. Tel quel, ce petit bouquin, premier roman d'un auteur presque inconnu, va se retrouver noyé dans les rayons labyrinthiques de la littérature générale au lieu de trôner comme il se doit dans celui plus spécialisé de la littérature policière où il aurait trouvé son vrai public. [Norbert Spehner]

VÉZINA, Michel, *Sur les rives*, Montréal, Coups de tête, , 2009

D'abord un meurtre. Une femme. Retrouvée sur une plage, déchiquetée. Près de Rimouski. Puis un homme, assassiné de plusieurs balles dans le bas du corps, comme on dit au hockey. Et un meurtrier, qui boucle la boucle avec une balle dans la bouche. Mais encore, d'autres meurtres, tous semblables, avant, après, pendant... à Moncton, Cape Cod, Carleton, Baie-Comeau, Matane, Cuba... Avec chaque fois, un meurtrier qui se suicide. Un tueur en série, mais qui meurt à chaque meurtre... Pourquoi, comment, qui? Une histoire impossible. [Coups de tête]

YACCARINI, Antoine, **Meurtre au Soleil**, Montréal, VLB Éditeur, 2008, 391 pages.

Meurtre au Soleil, d'Antoine Yaccarini, est un polar historique dont l'action se passe à Québec en 1898. Le 26 septembre, on découvre le cadavre d'Arthur Laflamme, journaliste au quotidien *Le Soleil*. A cause de ses articles incendiaires, ce libéral à la plume véhémente, s'est fait de nombreux ennemis. Le capitaine Frank Pennée confie l'enquête à Francis Leahy, un jeune sergent de police sans aucune expérience du crime. Assisté des constables Rioux et Moreau, le détective en herbe rencontre diverses personnalités du monde journalistique, de la franc-maçonnerie et du clergé ainsi que l'amour de sa vie, la fille du principal suspect, ce qui va singulièrement compliquer l'affaire. *Meurtre au Soleil* est un récit policier d'enquête très classique, sans grand suspense mais riche en informations de tous genres sur la vie à Québec au tournant du siècle, notamment sur les rivalités politiques et idéologiques de l'époque. On y croise des personnages comme Honoré Beaugrand, Ernest Pacaud, et autres sommités de l'époque, mais ce qui ressort le plus, dans ce feuilleton de lecture agréable, c'est l'attachement évident de l'écrivain pour la ville de Québec. [Norbert Spehner]

YACCARRINI, Antoine, **Magouille au Manoir**, Montréal, VLB Éditeur, 2010, 398 pages.

Automne 1899. Les rumeurs se font de plus en plus précises : le Canada envisage l'envoi d'un contingent militaire vers l'Afrique du Sud, pour soutenir l'Angleterre dans sa guerre contre les Boers. Au Manoir Richelieu, luxueux palace de la région de Charlevoix, cinq hommes se rencontrent pour des entretiens secrets parfois dépourvus, hélas, de toute cordialité. Deux jeunes femmes les accompagnent, chacune portant sa douleur et son mystère. Francis Leahy, sergent-détective de la police de Québec, s'y trouve lui aussi, en lune de miel avec sa charmante et imprévisible épouse. Une idylle se noue, un couple est déchiré, de mystérieux inconnus rôdent autour du Manoir, un homme est brutalement assassiné. Un mois plus tard, deux nouveaux meurtres se produisent et voici Leahy engagé dans l'enquête la plus mouvementée de sa jeune carrière. Notre Sherlock Holmes québécois saura-t-il se retrouver dans un imbroglio où certains semblent prendre un malin plaisir à jouer un rôle qui n'est pas le leur ? [VLB éditeur]



BREF HISTORIQUE DU GENRE

Quel est le premier roman policier québécois ? David Skene-Melvin, un spécialiste du polar canadien, fait remonter le genre au récit *Le Chercheur de Trésor ou, L'Influence d'un livre*, (1837) de Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé, à cause des éléments criminels de cette histoire aux accents gothiques. Fondé sur des crimes réels qui eurent lieu dans la région de Québec en 1834, *Les Révélations du crime, ou Cambray et ses complices* (1837), de François Réal Angers relate les mésaventures d'un groupe de malfaiteurs dirigés par Charles Cambray et Georges Waterworth. *Les Mystères de Montréal* (1898) d'Hector Berthelot, alias Ladébauche, semble être la seule autre oeuvre de cette catégorie à avoir été publiée au XIXe siècle. Ce roman d'aventures, rocambolesque s'inscrit dans la foulée des *Mystères de Paris*, avec course au trésor, coups fourrés et autres complots.

Pour les puristes cependant, le premier vrai limier de la littérature policière québécoise s'appelle Jules Laroche, un détective millionnaire.. Il apparaît aux prises avec une bande de malfrats dans *Le Trésor de Bigot* (1926), d'Alexandre Huot. Au début du 20^e siècle et jusqu'à l'apparition des romans en fascicules pendant la Seconde Guerre mondiale, on recense tout au plus une dizaine de polars parmi lesquels *La Ligue dorée* (1927), d'Ubalde Paquin, *Trois lettres manquent* (1933), de Joseph-Pierre Bourdon (dont le héros détective se nomme René Dupin) , ou *Les Rôdeurs de minuit*(1932) , de J. R. Caron, tous publiés chez Édouard Garand, un éditeur qui a fait la promotion de la littérature populaire.

Dans la jungle des fascicules ...

Les années 1940-1960 ont été une période faste alors que des milliers de récits policiers et d'espionnage brefs sont publiés sous forme de fascicules hebdomadaires de 32 pages. En 1944, les éditions Police-Journal lancent la série des aventures de *Guy Verchères, l'Arsène Lupin canadien-français*. Écrite par Paul Verchères (alias Pierre Daignault), elle se poursuivra pendant vingt et un ans, avec un total de 937 aventures. A la même époque, Félix Métivier proposera *les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupien* en 109 épisodes hebdomadaires publiés par les éditions Irène. Toujours en 1944, Police-Journal lance *Les Exploits du domino noir*, une série qui va durer plus de vingt ans (966 titres). Elle est écrite par Michel Darien, Hercule Valjean, Paul Verchères, et quelques autres. Souvent, il

s'agit de pseudonymes dont plusieurs cachent l'infatigable et versatile Pierre Daignault. Diffusées en grand nombre, les aventures des héros canadiens-français se multiplient : *Diane la belle aventurière* (Pierre Saurel, et al, 318 épisodes, 1952-1962), *Les Exploits fantastiques de Max Beaumont* (Maurice Lenoir, plus de 300 titres), *Les Exploits fantastiques de Monsieur Mystère* (Michel Bernard), *Les Aventures policières d'Albert Brien, détective national des Canadiens-Français* (plus de 850 titres, 1944-1962), et des dizaines d'autres séries, lancées avec plus ou moins de succès. La plus célèbre de toutes fut sans conteste *Les Aventures étranges de IXE-13, l'as des espions canadiens* (Pierre Saurel). Il y eut pas moins de 970 numéros publiés entre 1947 et 1966, après quoi l'auteur changea d'éditeur et écrivit les aventures de *IXE-13, l'espion playboy* (plus de 200 numéros, à partir de 1967) pour en faire ensuite un feuilleton dans *Photo-Police* (1978) sous le titre *les Nouvelles aventures d'IXE-13*. L'aventure des fascicules s'est terminée au début des années soixante-dix. Durant cette période seuls quelques rares romans policiers sont publiés en format livre, parmi lesquels *L'Assassin de l'hôpital* (1956), de Bertrand Vac.

Une période de déclin

Les années qui ont suivi la Révolution tranquille ont été rudes pour la littérature populaire en général, et le polar en particulier. La question nationale, celle de l'indépendance du Québec, jumelée à la quête d'identité, mobilise les esprits, pour devenir un thème majeur de la littérature romanesque. Dans toute cette effervescence, le roman policier se fait plutôt rare. Parmi les auteurs de cette époque on retiendra surtout Maurice Gagnon dont le roman *L'Inspecteur Tanguay : meurtre sous la pluie* (1963) met en scène deux personnages bien connus du public : l'inspecteur Tanguay et son fidèle Boisvert, héros d'un feuilleton radiophonique diffusé sur les ondes de Radio Canada. Ce même Maurice Gagnon inaugurerait une des premières collections policières québécoises « Montréal-Mystère » avec une aventure de Marie Tellier, avocate, dans *Le Corps dans la piscine* (1974). Quatre autres aventures de Marie Tellier alternent avec celles d'Alonzo le Québécois, créé par Jean Côté. La collection prend fin en 1976 après la parution de neuf titres.

En 1974, « Le cadavre exquis » propose des récits policiers de Voukirakis (pseudo), de Gazoulaud (pseudo), d'Emmanuel Cocke et de Yolande Villemare, dont le roman *Meurtres à blanc* s'attire quelques compliments critiques. Cette collection, plutôt médiocre et hétéroclite, ne publie que quatre titres.

Vers l'épanouissement

Après un séjour d'une vingtaine d'années dans les limbes littéraires, le roman policier va acquérir une nouvelle visibilité et produire quelques oeuvres de qualité notamment dans les années 80-90. En 1980, les éditions Québec-Amérique confient au très prolifique Pierre Saurel le soin de lancer une nouvelle collection populaire « Les aventures du Manchot » Présentée en mini-format de poche, la série est très largement diffusée. Chaque épisode a une longueur variant de 140 à 175 pages. 46 titres seront publiés entre 1980 et 1985.

En 1982, le réalisateur et écrivain André Major publie l'anthologie *Fuites et poursuites*, un recueil de dix fictions policières inédites. La même année Christine Brouillet remporte le prix Robert Cliche avec *Chère voisine*, un récit à suspense, qui sera suivi de plusieurs d'autres comme *Coups de foudre* (1983), *Le Poison dans l'eau* (1986) ou *Le Collectionneur* (1995), adapté à l'écran en 2002 par Jean Beaudin. Toujours au début des années 80, Claude Jasmin se lance dans la littérature policière avec une série mettant en scène l'inspecteur Asselin. *Le Crucifié du Sommet-Bleu* (1984), premier roman de la série, s'attire les éloges de la critique, ce qui ne sera pas toujours le cas avec les suivants, de qualité très inégale. Dans cette période d'affirmation du genre, on notera l'excellent *Copies conformes* (1989), de Monique LaRue, un polar littéraire, hommage au *Faucon de Malte* de Dashiell Hammett. Cette même année, Sophie Schallinger remporte le Grand Prix du suspense français avec *L'Amour venin* d'abord publié aux Éditions Quinze puis réédité en France, chez J'ai Lu.

Au cours des années 80-90, les polars de qualité se multiplient et des noms commencent à émerger, parmi lesquelles Benoît Dutrizac dont *La Conciergerie des monstres* (1995) est adapté au cinéma par Michel Poulette, Jacques Bissonnette, dont le roman *Sanguine* (1994) est une des belles réussites du polar québécois, ou Jean-Jacques Pelletier, qui a commencé sa carrière en 1987, aux éditions Le Préambule avec le thriller *L'Homme trafiqué*, et qui, depuis, fracasse les records de vente. En 1998, François Barcelo fait une entrée remarquée dans la prestigieuse Série Noire française, alors que Danielle Charest publie un premier titre dans la collection du Masque. On pourrait multiplier les noms : Bruno Jobin, Alain Cavenne, Sylvain Meunier ou André Marois dont le roman *Accident de parcours* (1999) est un petit chef d'oeuvre de perversion.

Un genre de plus en plus populaire...

En 1996, Jean Pettigrew et Louise Alain ont fondé une maison d'édition spécialisée dans les littératures dites de genre (polar, science-fiction, fantastique).

Bien connu pour son dynamisme et son sens de l'innovation, cet éditeur de Lévis publie les thrillers de Jean-Jacques Pelletier, Patrick Sénécal, Michel Jobin, Lionel Noël et les polars de Maxime Houde, Robert Malacci, et de Jacques Côté.

Leurs auteurs-vedettes : Jean-Jacques Pelletier, surtout connu pour sa volumineuse saga en quatre volets intitulée *Les Gestionnaires de l'Apocalypse* et Patrick Sénécal, « le maître du suspense québécois » qui écrit des romans noirs, comme *Les sept jours du talion* (2002), *Le Vide* (2007) ou des thrillers fantastiques.

Après avoir publié trois romans de littérature générale, Jacques Côté s'est mis à écrire des polars mettant en vedette Daniel Duval et son coéquipier Louis Harel qui apparaissent dans *Nébulosité croissante en fin de journée* (2000), *Le Rouge idéal* (2002) et *La Rive noire* (2005), un récit d'enquête exemplaire. Maxime Houde s'intéresse au polar historique. Sa série de romans mettant en vedette le détective Stan Coveleski, a pour cadre Montréal dans les années 40. *La Mort dans l'âme* (2002) raconte la traque un tueur en série qui sévit dans la métropole.

A Longueuil, dès 2003, outre quelques polars mineurs, La Veuve Noire a publié *A l'Est d'Eddy*, des nouvelles noires de Luc Baranger et *Les Enfants de chienne* de Camille Bouchard. La conjoncture étant favorable au genre, d'autres éditeurs ont flairé la bonne affaire. *La Trace de l'escargot*, de Benoit Bouthillette, paru chez JCL, est un des meilleurs récits policiers publiés au Québec en 2005. Chez Libre Expression, *La Femme de Berlin*, de Pauline Vincent, *Cachemire*, et *Tsiganes*, de Mario Bolduc n'ont rien à envier aux auteurs étrangers, de même que *On finit toujours par payer*, de Jean Lemieux, paru à la Courte Échelle, dont l'action se passe aux Îles de la Madeleine, ou *La Commanderie*, d'André Jacques (Québec-Amérique).

En ce début d'année 2010, Jean Pettigrew peut se permettre d'écrire dans l'éditorial du no 33 d'Alibis : « Le doute n'est plus permis : le polar québécois est enfin sorti du placard, et je lui prédis même une excellente prochaine décennie ». D'accord pour la sortie du placard, et pour la plus grande visibilité, mais il reste encore et toujours le problème aigu de l'acceptation, de l'accueil du public. Et de ce côté-là, il reste bien des obstacles à surmonter, bien des réticences à vaincre. Nous y travaillons d'arrache-pied.

Pour en savoir plus sur le polar québécois

Alibis (Polar, noir mystère) :

Revue trimestrielle (nouvelles, articles, critiques), 34 numéros parus en date d'avril 2010. Sur le site de la revue on trouvera la recension annuelle, depuis 2000, de tous les polars québécois (et canadiens) ainsi que « la filière québécoise », une présentation (partielle) des écrivains de polars québécois.

<http://www.revue-alibis.com/>

Le Club des polarophiles québécois :

Sur leur site consacré au polar en général, les animateurs Michel Dufour et Jacques Henry ont mis en ligne une section entièrement consacrée au polar québécois.

<http://polarophiles.olymp-network.com/>

Le Roman policier en Amérique française

Par Norbert Spehner, le seul ouvrage entièrement consacré au roman policier québécois et publié par les Éditions Alire, 2000, 420 pages. Sous titre : essai critique et guide de lecture analytique du roman policier, d'espionnage et de politique – fiction francophone. Disponible sur le site des éditions Alire.

<http://www.alire.com/Essais/RomanPolicier.html>

Le cas du roman policier québécois

Chapitre 7 de *Scènes de crime (enquêtes sur le roman policier contemporain)*, Lévis, Alire, 2007, pp. 179-222. L'ouvrage es disponible sur le site des Éditions Alire.

<http://www.alire.com/Essais/Scenesdecrimes.html>

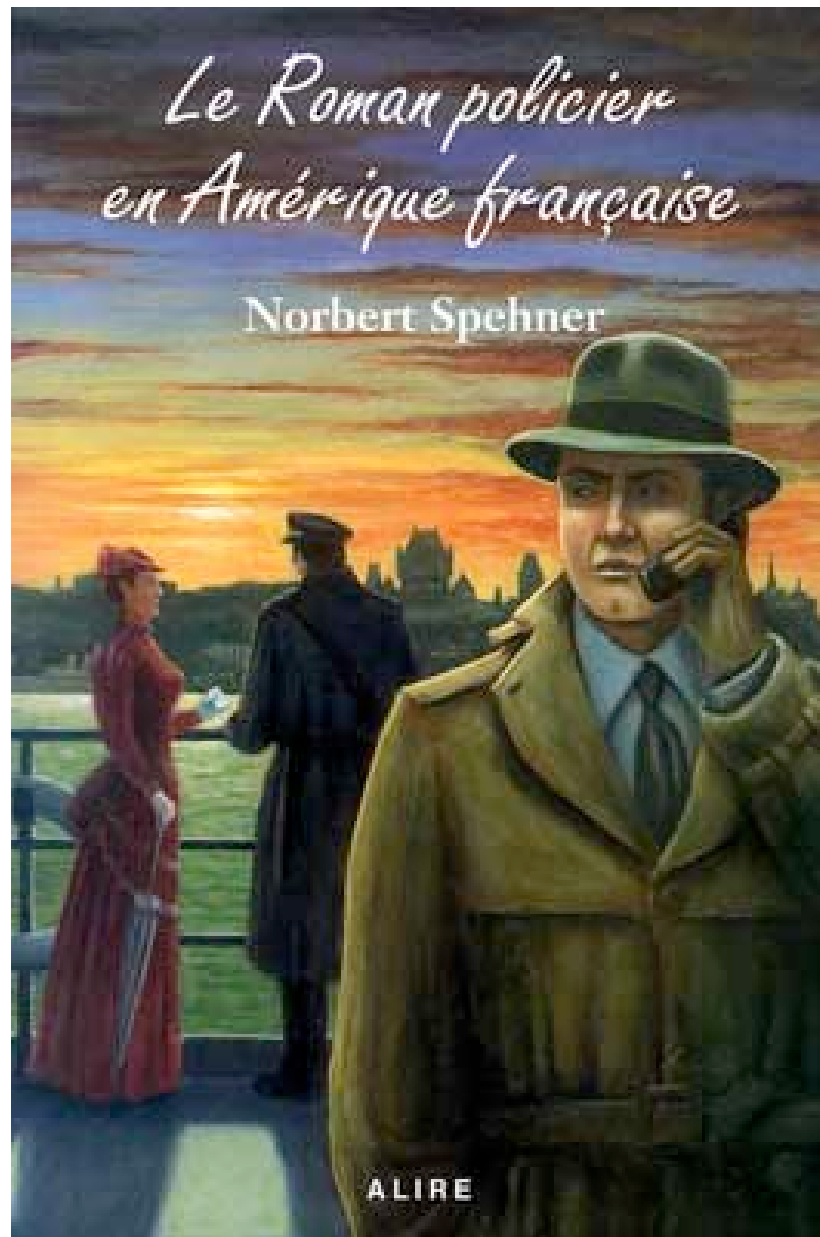


Illustration : Bernard Duchesne

Norbert Spehner © avril 2010